

LA CONSTRUCTION DE LA SOCIOLOGIE (J.M. BERTHELOT) (que sais je? P.U.F.- 1991).

A) Introduction.

Pour J.M. Berthelot une discipline telle que la sociologie n'est pas "donnée" par une simple observation du social; de nombreuses autres "disciplines" s'y étaient auparavant intéressées - les mythes, les religions, les traités de morale - mais leur but était plus souvent la contestation ou la légitimation de l'ordre social qu'une connaissance de celui-ci. "La sociologie naît lorsque, dans un même mouvement, elle problématise son objet et le mode de connaissance qui lui convient et met à l'épreuve empiriquement la pertinence de ses choix". Berthelot nomme "Programme de recherche" l'entreprise d'analyse et d'interprétation du social. La sociologie a connu et connaît plusieurs programmes de recherche, selon le contexte historique et les interrogations d'ordre théorique ou d'ordre pratique qui s'impose. L'auteur nous invite ainsi à une description raisonnée de l'histoire de la sociologie. Pour chaque étape de la construction de la sociologie il distingue des événements fondateurs et des courants théoriques, correspondant à autant de programmes de recherche. (ces programmes de recherche ne correspondent pas forcément aux oppositions théoriques que l'on retient traditionnellement mais plutôt aux types d'interrogation similaires que peuvent se poser des auteurs différents).

B) Le premier chapitre est consacré aux "sources" de la sociologie.

On retient deux causes fondatrices, la révolution industrielle et la révolution française (également retenues par R. Nisbet). Trois tendances s'imposent alors :

- L'enquête sociale (Villermé, Le Play): ce type de travaux permet de développer l'observation sur des données quantitatives et cela peut être relié à des considérations qualitatives. Le travail de Le Play (1806 - 1882) est le plus exemplaire; ses monographies ouvrières ("les ouvriers européens" 1855) préfigure la méthode de codification (les renseignements sont recueillis et classés à partir d'une catégorisation préalable). Cependant ce souci de codification et de quantification souffre d'un manque d'assise théorique et d'une soumission à une conception idéologique de la société.

- Une autre voie de la connaissance du social se dessine parallèlement; il ne s'agit plus d'accumuler les données quantitatives mais de comprendre la société à partir d'un principe organisateur. On rattache alors les interrogations du moment aux grandes théories de la philosophie de l'histoire. Les deux auteurs principaux auxquels Berthelot fait référence sont en général opposés. Alexis De Tocqueville ("De la démocratie en Amérique") cherche à rendre intelligible un comportement social à partir du système (social ou culturel) considéré. Mais cette intelligibilité n'est pas aisément déduite du système. Le comportement doit être reconstruit par le chercheur. Berthelot voit là un des prémisses de la sociologie compréhensive. L'apport de Karl Marx permet à la sociologie d'avoir une construction extrêmement rigoureuse du social (infrastructure et superstructure), d'éclairer la constitution des classes sociales et le rôle des conflits dans la société, de tenir compte des contradictions au sein du système.

- Enfin se développe une sociologie positiviste (Comte, Spencer) avec des dérapages organicistes possibles. C'est Auguste Comte (1798 - 1856) qui a le premier énoncé la nécessité d'une nouvelle science et lui a donné un nom, physique sociale puis sociologie. Son apport essentiel à la construction de la sociologie est que, contrairement aux deux "programmes de recherche" précédents, le savoir n'est plus soumis à des considérations pratiques. Il détache

également la recherche de la métaphysique en substituant à l'idée d'essence des choses la mise en évidence de régularités observées et constituées en lois.

C) Les fondations.

1) La sociologie moderne s'est fondée en une vingtaine d'années à partir de la dernière décennie du 19^e siècle. Pour Berthelot on peut parler de fondation à partir de trois séries d'éléments :

a) Les rapports sociaux propres à la société industrielle apparaissent de manière plus claire que durant la période précédente et donnent lieu aux premières grandes théories posant le problème de l'ancien et du nouveau : il s'agit de "Communauté et Société" de Ferdinand Tönnies (1887) et "De la Division du Travail Social" d'Emile Durkheim (1893) distinguant la solidarité mécanique de la solidarité organique.

b) A partir de 1870 la science moderne s'institutionnalise avec la mise en place de bibliothèques, d'universités et de laboratoires. Le triomphe de la science expérimentale et la prise en compte de la théorie face aux seuls faits.

c) Enfin la discipline devient plus scientifique et se professionnalise. Alors qu'avant 1880 les réflexions étaient surtout le fait "d'amateurs éclairés" animés par des objectifs idéologiques, la discipline devient l'outil de sociologues professionnels et le souci scientifique domine. Les premières chaires de sociologie en université dateront de 1887 en France (chaire de Durkheim à Bordeaux), de 1907 en G.B., de 1914 en Allemagne (chaire de Simmel à Strasbourg), et la première section de sociologie sera créée en 1893 à Chicago par Albion Small.

2) Deux écoles, ou deux "programmes de recherche" vont dominer cette période. La

première est "l'Ecole française de sociologie". Il faut par ce terme entendre l'école durkheimienne qui occulta d'autres mouvements (celui de Tarde par exemple,...)

Elle met en avant un programme de recherche assez aisé à circonscrire : souci de la construction de l'objet étudié, prééminence de l'induction sur la déduction, fondement de l'analyse sur la relation causale (à travers, notamment l'analyse des variations concomitantes - cf "Le suicide"), conception du fait social comme "d'une chose". Bref il milite pour l'unité des sciences sur le modèle des sciences de la nature. En cela Durkheim entame une rupture avec les traditions précédentes de compilation des faits et fonde un nouveau type d'intelligibilité du social.

Cependant il ne faut pas négliger le poids de la sociologie durkheimienne dans l'université et l'éducation.

3) Parallèlement "l'Ecole allemande" développe une sociologie qui trouve ses sources dans la philosophie de Kant et dans le mouvement romantique. Ses auteurs majeurs sont Tönnies ("Communauté et société" 1887), Simmel et surtout Max Weber.

A la différence de la France il n'existe pas une figure dominante comme Durkheim et son institutionnalisation sera plus tardive.

La différence essentielle avec la démarche de Durkheim est qu'on postule l'existence d'une différence entre les sciences de la nature et "les sciences de l'esprit" (ou sciences sociales). Ces dernières sont marquées par le fait que les activités sociales ont "du sens" pour ceux qui y participent. L'objectif de la sociologie n'est donc pas seulement, comme pour Durkheim, d'établir une relation causale entre deux phénomènes sociaux. Une fois cette causalité établie commence alors, selon Weber, le véritable travail du sociologue, à savoir reconstruire le sens que l'acteur donne à son action. A la causalité Weber préfère la pratique de l'analyse

"compréhensive". Du coup s'opposent la sociologie "du fait social" et la sociologie de "l'action sociale".

- Ces deux écoles s'opposent sur l'essentiel pourtant à elles deux elles construisent une "matrice disciplinaire" qui impose une construction vigilante de son objet et permet de distinguer la sociologie de la philosophie. Cependant la sociologie naît dans cette dualité et cela constitue également sa fragilité.

D) Le développement de la sociologie moderne se fait de 1914 jusqu'au milieu des années 50.

1) Le choix de cette période par J.M. Berthelot se justifie par le fait que les divers totalitarismes européens provoquent l'émigration de nombreux chercheurs, notamment vers les U.S.A. (c'est le cas de Mannheim, A. Schutz, Sorokin, Lazarsfeld, Gurvitch, Marcuse,...); par ailleurs l'essor des méthodes quantitatives offre de nouvelles possibilités à la sociologie; de plus, le concept "d'école nationale" n'est plus valable pour cette période mais on peut parler d'écoles regroupant des chercheurs ayant le même type d'approches : l'école de Chicago, l'école de Columbia, l'école de Francfort.

Globalement les USA seront le lieu où se fera le nouvel essor de la sociologie.

2) Cette période marquera la naissance de la "sociologie empirique" qu'on peut caractériser comme l'alliance des enquêtes sociales, qui trouvent leurs origines chez Le Play, et de la sociologie. Des tentatives seront faites en Europe mais le divorce entre enquête sociale et sociologie théorique ne sera jamais réellement surmonté (même s'il existe des travaux comme "les chômeurs de Marienthal" de Lazarsfeld).

Cette sociologie empirique a pu se développer aux USA; un certain nombre de facteurs était nécessaire : une bonne implantation de la sociologie comme discipline enseignée, une implantation universitaire de la recherche, un appel régulier aux travaux des sociologies par les entreprises où les administrations; mais il a fallu également un contexte social favorable : l'immigration et les questions de cohabitation des communautés dans les grandes villes (cf Chicago), un développement des formes modernes de gestion des entreprises qui nécessite un recours aux analyses des chercheurs (cf les expériences d'E. Mayo et du courant des relations humaines). Les représentants essentiels de cette approche sont regroupés dans "l'école de Chicago" : Albion Small, Park et Burgess,...

- **L'école de Chicago** cherche à faire de la sociologie une discipline expérimentale. Elle met l'accent sur l'observation, l'étude de cas, le qualitatif, la définition de la situation par les acteurs,.... L'ouvrage fondateur de cette école est "The Polish Peasant" de Thomas et Znaniecki (1918). Cette étude des paysans polonais immigrants aux USA repose sur l'exploitation d'un matériau nouveau, à savoir les lettres qu'ils s'adressaient. Ces données brutes sont complétées d'une description des conditions de vie des paysans polonais. L'objectif de la recherche étant d'analyser les formes d'organisation sociale de ce groupe et les mutations provoquées par l'immigration. Le caractère nouveau de ce travail, par rapport aux enquêtes sociales précédentes, est de lier l'enquête à un souci théorique et méthodologique. Les auteurs indiquent qu'il n'est pas possible de décrire toute la réalité du paysan polonais et qu'il convient de sélectionner les informations en fonction d'un projet théorique : l'objet étudié doit être construit. L'objet du livre est d'analyser les liaisons entre les valeurs (tout objet social muni d'une signification et susceptible de susciter une action) et les attitudes qui s'organisent en modèles ou en règles définissant des institutions sociales. Cette démarche permettra d'éclairer la spécificité de la causalité en sciences sociales : tout phénomène s'expliquera par une

combinaison particulière des valeurs et des attitudes, ce qui permet d'expliquer la présence de conséquences différentes à la suite d'une même cause simple.

Fortement influencée par Simmel cette école inspirera ensuite les courants de "l'interactionnisme symbolique" et de "l'ethnométhodologie".

- **L'Ecole de Columbia** : représentée essentiellement par Merton et Lazarsfeld elle met l'accent sur des approches quantitatives (avec l'utilisation d'échelles d'attitudes et le travail sur les coefficients de corrélation), l'utilisation de données et d'enquêtes standardisées. On peut considérer "The American Soldier" de Stouffer (1949) comme ouvrage fondateur. L'ouvrage vise d'abord à dégager des attitudes des soldats vis à vis des problèmes posés par la guerre à partir de questionnaires préalablement établis et d'entretiens. Ces caractéristiques sont ensuite reliées à des caractéristiques propres aux individus (race, niveau d'études,...) ou à leur mode d'insertion sociale (statut, expérience du combat,...). Le travail consiste ensuite à établir des corrélations entre les différentes caractéristiques dégagées. Cela a permis d'expliquer notamment des cas de frustration des soldats qui n'avaient pas trouvé d'explication jusque là. Cependant ce recours aux méthodes quantitatives risque de développer ce que Sorokin a nommé la "Quantophrénie" c'est à dire une multiplication de données insignifiantes et de recherches où le critère de scientificité serait donné par le seul usage d'une symbolisation mathématique.

- Il ne faut quand même pas exagérer les oppositions entre ces deux écoles, d'une part parce qu'elles font usage des deux méthodes en question, d'autre part parce que les échanges existaient.

Ces deux écoles, malgré leurs différences, ont en commun de lier le travail d'enquête et le souci de théorie. Elles créeront durablement des méthodologies qui constitueront le bagage commun de la discipline.

E) Structures et fonctions, sens et histoire.

Nous suivons trois lignes programmatiques visant à relier la réflexion théorique à la recherche empirique.

1) Structures et fonctions.

Dès le 19^e siècle la sociologie est influencée par l'inspiration "holiste" selon laquelle le tout est irréductible à chacun de ses éléments, il n'est donc pas une addition des éléments mais connaît un fonctionnement propre qu'il convient de décrire. Deux programmes différents vont se développer à partir de cette intuition.

a) Le programme fonctionnaliste.

Elaboré d'abord par Malinowski dans le cadre de l'ethnologie, il s'oppose aux explications précédentes qui faisaient d'un élément soit le résultat d'un emprunt à une autre société (thèse diffusionniste), soit une survivance de périodes passées (thèse évolutionniste). Ces thèses ne permettent pas de comprendre pourquoi un élément particulier se maintient dans une société. Pour Malinowski les phénomènes culturels sont une réponse aux besoins de la société; donc pour toute phénomène il faut rechercher l'institution à laquelle il se rattache et il faut chercher la fonction assumée par l'institution.

Toutefois le fonctionnalisme de Malinowski présente de nombreux risques : le premier est celui, déjà constaté au 19^e siècle, de tendance à "l'organicisme". Il faut se souvenir que Durkheim, s'il a eu recours à la notion de fonction, l'a toujours subordonné à l'explication causale (cf "les règles de la méthode sociologique").

Les autres risques seront mis en évidence par Merton qui va importer ce type d'analyse au sein de la sociologie. Son fonctionnalisme est relativisé ("analyse fonctionnelle") suppose qu'il peut exister des éléments fonctionnels pour certaines sous parties du système social mais non fonctionnels pour d'autres, que plusieurs institutions peuvent assumer la même fonction, enfin qu'une fonction peut être voulue (fonction manifeste) ou non voulue (fonction latente). A cette approche Merton va ajouter l'utilisation de la notion de rôle et de systèmes de rôle permettant de garder l'analyse fonctionnelle dans des travaux empiriques.

- Plutôt qu'atteindre l'unité du tout à partir des rôles de chacun on peut démarrer au contraire des processus de régulation du système à travers une analyse "systémique". C'est le travail de Talcott Parsons qui réintègrera l'idée de fonction dans la mise en place d'un cadre conceptuel visant à rendre compte de l'action humaine ("structuro-fonctionnalisme"). Le système social est constitué de sous systèmes, chacun ayant à son niveau un certain nombre d'impératifs fonctionnels (adaptation, réalisation des objectifs, intégration, réduction des tensions).

b) Le programme "holiste" s'est étendu dans une autre direction, celui de la structure. Il trouve, comme le fonctionnalisme, ses premiers vrais développements dans le cadre de l'ethnologie (travaux de Lévi-Strauss). Lévi-Strauss s'inspire du programme de Saussure en linguistique. L'idée est qu'un élément n'a pas de signification en lui-même, il n'acquiert cette signification que par ses relations avec les autres éléments c'est à dire grâce à la structure globale du système. Le travail du chercheur consiste alors à mettre en évidence la structure sous-jacente d'un système social qui ne correspond pas forcément à l'image que les acteurs se font de leur propre système social. Cette analyse structurale inspirera les recherches structuralistes des années 60 dans de nombreux domaines dont la sociologie. On reprochera parfois à ce type de travaux la tendance à ignorer les acteurs et leur connaissance du social, l'objectif étant de relever ce qui n'est pas su par l'individu et qui constitue une forme de domination. Dans les cas les plus poussés on arrive à une "sociologie du soupçon" et une sociologie sans acteurs.

2) Signification et sens.

a) Les approches structuralistes ou fonctionnalistes ont pour point commun de privilégier le tout sur les parties (ici les acteurs), elles participent donc de l'objectivisme, programme dont l'élaboration la plus nette fut celle de Durkheim. Cependant dès les origines de la sociologie un autre courant s'est développé qui, avec les travaux de Simmel et Weber, met en avant le sens que les individus donnent à leurs actions. Ce refus de l'objectivisme va s'inscrire d'abord dans le cadre de "l'école de Chicago" puis à partir des années 50 dans les courants de l'interactionnisme symbolique et de l'ethnométhodologie.

b) l'interactionnisme symbolique consiste à saisir le social non comme un donné qui s'impose aux acteurs mais comme une construction continue qui se fait dans le cadre des échanges entre individus; l'analyse ne porte plus sur les "faits sociaux" mais sur leurs processus. J.M. Berthelot prend l'ouvrage de H.Becker, "Outsiders", comme travail exemplaire de cette démarche. La théorie bien connue de l'étiquetage ("labeling theory") élaborée par Becker consiste à montrer que la déviance n'est pas le résultat d'un écart à une norme préétablie mais le résultat de la qualification d'un acte par la société (l'affaire du foulard dans les collèges en est un exemple quasi-caricatural : le port du voile est devenu un acte déviant à la suite d'un étiquetage social). Notons toutefois que si l'influence de Simmel et de Weber est

prépondérante on trouve l'idée de "l'étiquetage" chez Durkheim ("règles de la méthode sociologique").

Il faut citer également les travaux fondateurs de G.H. Mead et surtout ceux d'Erving Goffman.

3) **L'ethnométhodologie**, qui se développe à partir des années 50 mais dont l'ouvrage fondateur ("Studies in ethnomethodology" de Garfinkel) date de 1967, pousse plus loin le programme interactionniste. Le terme "ethnométhodologie" peut prêter à confusion : il est composé des termes "ethnométhodo" et "logie" (et non ethno et méthodologie) qui signifient la science des méthodes que chacun met en oeuvre pour donner sens au monde et à ses actions (cf "L'Ethnométhodologie"- A. Coulon -P.U.F.), c'est à dire que l'on étudie ce "qui va de soi" selon les acteurs mais qui est en réalité le résultat d'une continuelle construction. Le travail des ethnométhodologues porte beaucoup sur le discours des acteurs (qui sont donc conscients de leurs actions, contrairement à la sociologie du soupçon) et sur les liens entre le langage et le contexte ("indexicalité").

C) Temps et Histoire.

Après la 1ère guerre mondiale, la sociologie dispose de trois modèles pour prendre en compte la perspective historique : l'évolutionnisme, le marxisme et l'opposition issue de l'ethnologie entre sociétés traditionnelles et sociétés modernes.

Aucun de ces modèles n'est véritablement satisfaisant et le programme de "L'Ecole de Francfort" apparaît comme une tentative de mieux réintégrer la perspective historique.

Réunissant des philosophes, des sociologues, psychanalystes, ... ce courant cherche, dans un cadre qui dépasse le marxisme dogmatique, à relier les problèmes que la philosophie sociale soulève depuis Hegel à la recherche empirique. Les auteurs les plus connus de ce courant sont Théodore Adorno (dont le travail sur la "personnalité autoritaire" est un classique), Horkheimer, Walter Benjamin, Marcuse. Ces travaux aboutiront à la "théorie critique" auront une influence certaine sur les mouvements radicaux des années 60 (notamment Marcuse).

Toutefois leur perspective à la fois sociologique et philosophique, leurs implications politiques mettent le courant à la marge de la sociologie et les amènent à être sévèrement critiqués quant au caractère scientifique de leurs recherches.

D) "Sociology for one word: unity and diversity".

1) La période qui s'ouvre à partir du milieu des années 50 est d'abord marquée par un processus d'institutionnalisation de la sociologie : implantation universitaire puis implantation en dehors de l'université dans le cadre d'entreprises, de bureaux d'études, d'administration, ...

2) Les oppositions entre méthodes sont de moins en moins nettes, chacun "piochant" dans le stock de méthodes disponibles (données statistiques, entretiens, ...).

3) Les analyses générales sur la société tend à laisser la place à des travaux plus spécifiques portant sur des domaines particuliers. J.M. Berthelot fait remarquer qu'il y a toujours eu des découpages particuliers de la sociologie (sociologie du droit, économique, ...) mais ceux-ci se rattachaient à une démarche théorique d'ensemble. Ce qui marque la période actuelle c'est que le développement de champs particuliers est le résultat d'une demande sociale (demande de recherches de la part d'une entreprise par exemple). Cependant tout travail partiel tend à se rattacher à une théorie plus générale et ces résultats partiels peuvent amener à modifier la théorie générale.

Ces champs de recherche seront à la fois des lieux d'unité (les différents chercheurs s'accordant sur l'objet à étudier) et lieu de conflit en fonction des théories adoptées par chaque chercheur.

4) Dans le domaine des théories il n'y a aucune invention programmatique nouvelle. Sur la période il y a d'abord des dominations successives : structuralisme puis marxismes rénovés dans le sillage de l'École de Francfort dans les années 60. Perspectives interactionnistes dans les années 70.

La période récente serait d'après Berthelot marquée par trois thématiques fortes :

- L'opposition entre ordre et désordre. On cherche à dépasser cette opposition et à intégrer dans une même perspective la stabilité et le changement.
- On cherche également à dépasser l'opposition entre structures et acteurs.
- Enfin apparaît une approche "post-moderne" opérant une rupture avec les normes classiques de scientificité (Baudrillard, Maffesoli,...).